

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Une visite à Tokama Park

PENSANT que plusieurs de nos frères aimeraient à visiter le quartier général de notre œuvre sans expérimenter au préalable la sensation peu agréable qui a été dénommée « le mal de mer », nous allons essayer de les transporter sans autre à Washington, D. C., le siège du gouvernement américain.

En débarquant, bien que vous puissiez à peine supposer l'existence d'une ville de quelque importance, étant donné le nombre d'arbres qui la dérobent presque entièrement à vos regards, la gare somptueuse de marbre blanc dans laquelle vous entrez, sa salle d'attente qui rappelle, par son plafond et sa hauteur, une riche cathédrale plutôt qu'une vulgaire station de chemin de fer, vous avertissent que vous n'êtes pas dans une ville quelconque.

Vous ne vous attarderez ni auprès du Capitole dont vous apercevez la coupole, ni auprès des deux palais de marbre blanc qui s'appellent les bureaux du Congrès et du Sénat, ni même auprès de la bibliothèque du Sénat dont la coupole couverte d'or pur sollicite votre attention, et moins encore auprès de la Maison Blanche et du monument de Washington, superbe obélisque du haut duquel vous pourriez dominer la ville et les environs; vous allez droit à Takoma Park, où une foule nombreuse et réjouie vous attend déjà.

En une demi-heure, le tramway vous amène, après avoir traversé une contrée dont le paysage est des plus agréables, à la sta-

tion de Takoma Park, située à une douzaine de kilomètres de la ville.

Enfoncez-vous alors dans la forêt qui se présente devant vous, et bientôt vous trouverez à votre droite, une pelouse invitante au milieu de laquelle s'élèvent deux édifices à l'architecture sobre, mais de bon goût : ce sont les bâtiments de la *Review* et celui des bureaux de la Conférence générale.

Si vous parcourez le bâtiment de la *Review* vous en emporterez l'impression de l'activité la plus fiévreuse. Tous les ateliers et tous les bureaux sont simples, mais pourvus des machines les plus modernes, et les plus pratiques.

Inutile de dire que chaque bureau est pourvu des machines à écrire les plus perfectionnées. Les comptables ont une machine à calculer qui supprime une quantité considérable de leur travail le plus fastidieux.

Trois grandes presses se hâtent, avec un bruit assourdissant, d'imprimer des journaux, des brochures et des livres sur la vérité présente, et d'en multiplier les exemplaires par milliers et par centaine de milliers. Ici, c'est la presse elle-même qui se charge de plier, coller et rogner le journal qu'elle imprime avec une précision et une rapidité merveilleuses. Ailleurs, le pliage sera remis à une machine spéciale.

Il va de soi que la reliure est toute faite au moyen des admirables machines que les découvertes de la mécanique moderne ont mises à notre disposition.

Si, comme moi, vous avez été typographe, vous regretterez peut-être de constater, dans la salle de composition, la disparition

des composteurs, des casses et des rangs qui vous étaient chers. Le typographe à la longue blouse, qui se tenait debout devant sa casse, le composteur à la main, a fait place au linotypiste qui, en pressant légèrement sur les touches d'un clavier, n'aligne pas seulement les caractères, mais par le jeu d'un mécanisme des plus ingénieux, fond les caractères dont chaque ligne, formant un bloc solide, vient docilement se ranger à côté de sa voisine, comme un soldat bien exercé prend sa place dans le rang auprès de son compagnon d'armes à la voix de son chef.

Les rédacteurs ont tout près d'eux leurs sténographes, toujours prêts à saisir au vol les pensées qu'ils peuvent leur dicter et à les leur présenter peu après, écrites à la machine.

Malgré la suppression considérable de la main-d'œuvre résultant de l'emploi de toutes les machines et de toutes les facilités les plus modernes, les bureaux et les ateliers de la *Review* ont beaucoup de peine à accomplir la tâche que leur imposent les besoins toujours croissants de la cause.

En visitant la *Review*, nous avons le plaisir de retrouver des visages connus et aimés. Nous avons le privilège d'être pilotés par le rédacteur en chef de la *Review*, le frère Prescott qui, avec une patience inlassable, nous explique le fonctionnement de chaque machine, et nous présente chaque chef d'atelier. Nous avons le plaisir de rencontrer un ancien ami, le frère Charles Andrews, fils du fondateur des *Signes des Temps*. Nous y rencontrons également le fils du frère D.-T. Bourdeau. Mais ne nous arrêtons pas trop longtemps à la *Review*; nous ne sommes pas encore arrivés à la propriété principale acquise par nos frères pour y établir leurs institutions.

En quittant les bâtiments de la *Review*, reprenez votre marche à travers la forêt. Si ce n'était la différence de la flore que vous constatez, le chemin accidenté que vous parcourez vous donnerait l'illusion que vous vous trouvez dans vos chères Alpes, mais dans des Alpes, hélas, auxquelles manquent les pics élancés et les sommets neigeux. Après vingt minutes de marche, un pont hardi jeté sur une gorge au fond de laquelle

le Sligo roule nonchalamment ses ondes qui nous paraissent d'une propreté douteuse, vous amène en vue d'une pelouse accidentée, sillonnée de charmantes allées et entourée d'une huitaine de constructions plus ou moins grandes : c'est la cité adventiste proprement dite.

Le bâtiment qui retient d'abord notre attention par ses proportions respectables, ses colonnades et ses larges terrasses est celui qui est destiné au traitement des malades.

Le sanatorium, étant données les chaleurs tropicales qu'il fait ici en été, est pourvu de corridors très larges, de grands salons et de terrasses spacieuses. Je ne connais pas le nombre de patients qui peuvent y être admis; mais ce que je sais, c'est qu'il doit être considérable. Elle occupe une quarantaine d'employés. Toutes les chambres sont occupées. Il s'y trouve en ce moment des ambassadeurs et des hommes des plus éminents. Quoique nouvelle, l'institution a déjà fait sa réputation. Il a déjà été, entre les mains de Dieu, le moyen d'amener bien des personnes au pied de la croix. Des personnes de la classe la plus élevée y ont appris à connaître et apprécier le Message. Dieu seul peut dire tout le bien qui ressortira du travail de cette institution.

Le collège où se forment les jeunes gens qui se destinent aux missions étrangères occupe un bâtiment qui vient d'être achevé, et qui répond admirablement à sa destination. On y accède par de larges escaliers aboutissant à une plateforme garnie de colonnades du genre de celles des palais de justice français. La chapelle, où les élèves se rendent chaque matin pour commencer les travaux de la journée est la plus belle pièce de la maison.

Les autres constructions servent à loger, soit les futurs missionnaires, soit les employés.

En ce moment, Takoma a perdu l'aspect de tranquillité et de solitude qu'il revêt à l'ordinaire. Tout un village de colons s'y est élevé comme par enchantement.

Ici on remarque un pavillon de forme carrée au haut des mâts duquel on aperçoit de loin une large bande de toile sur laquelle on peut lire en langue anglaise : « *Publiez la liberté dans tout le pays.* » C'est la tente où

se tiendront les séances du Comité de la « Liberté religieuse ». Une autre tente est destinée aux assemblées de la « Société d'activité chrétienne de la Jeunesse ».

Enfin, un grand pavillon à trois mâts, au fond duquel s'élève une grande estrade, est le lieu de ralliement des hôtes de Takoma. Le pavillon contient quelque 1500 à 2000 sièges. C'est là que se tiennent les séances régulières de la Conférence générale.

J. C

La séance d'ouverture de la Conférence générale

Je ne désire rien tant que de faire passer sous les yeux de nos frères et sœurs le tableau émouvant qui se présente à nos regards au moment où nous entrons dans la grande tente où doivent se tenir les séances régulières de la Conférence générale.

Pour éviter toute confusion, les délégués sont groupés par Unions. Une inscription imprimée sur fort papier et clouée sur les chaises indique quels sont les sièges destinés à chaque délégation. Il est ainsi possible, en parcourant la tente, de passer en revue tous les champs missionnaires du monde. Les Indes, la Chine, le Japon, l'Afrique, les deux Amériques, l'Australasie, les différents pays d'Europe ont ici leurs sièges qui sont occupés par des représentants authentiques de ces différents pays.

Leur seule présence en ce lieu nous dit avec force que le Message ici représenté n'est pas loin d'avoir été porté à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Sans paroles, mais avec une puissance irrésistible, ces délégués, noirs et blancs, nous disent : « Le Fils de l'homme est proche, à la porte. »

Il y a dans l'assemblée des adolescents qui font leurs premières armes sous les plis de la bannière de Christ. Au premier rang, l'attention est sollicitée par les vétérans de la première heure. Les autres, aussi bien que les privations et les travaux ardues qui ont été leur partage, ont argenté leur barbe et leur chevelure, et tracé maints sillons sur leur front; mais l'éclat de leurs yeux et le rayonnement de leur visage, montrent que

si ces guerriers portent les marques évidentes de l'âpreté de la lutte dans laquelle ils sont entrés, ils ne sont pas des vaincus. Ils ont souffert, ils sont lassés, mais ils sont ici en vainqueurs; ils viennent, non pour parler des géants qu'ils ont vus en Canaan et des villes fortes qui remplissent le pays, mais des glorieuses promesses que Dieu est en train de vérifier au sein des nations en faveur de son peuple. Ils viennent dire aux plus jeunes combattants que les derniers projectiles sont maintenant échangés, et de leurs mains tremblantes, ils leur montrent les lueurs du jour éternel qui commencent à dissiper les ténèbres de ce monde. Il est vrai que ces lueurs ne sont visibles qu'au regard de la foi; mais elles ne sont pas moins les gages certains de la fin prochaine de la bataille et de l'entrée en possession des biens promis aux vainqueurs.

Dès que le président eut déclaré la séance ouverte, ce sont ces vétérans de la première heure qui eurent la parole. Il n'y eut parmi eux que des Caleb et des Josué. La parole de ces octogénaires, remplie de fraîcheur, d'originalité et d'un noble enthousiasme, fait pénétrer dans les cœurs de leurs auditeurs (bénévoles, au demeurant), le feu sacré qui est en eux.

Les frères Irwin, O.-A. Olsen et G.-I. Butler, ex-présidents de la Conférence générale, rappellent avec une touchante humilité leur expérience passée et leur foi inébranlable au très prochain triomphe de la vérité en faveur de laquelle ils ont combattu 40, 50 et 65 ans. Ils se sont lassés au service du Maître, mais ils ne s'en sont jamais lassés. Le plus âgé, le frère Butler, s'est écrié : « J'ai vu des compagnons d'armes tomber à mes côtés; j'en ai vu, chose plus triste, se détourner de la foi; j'ai vu les épreuves de tous genres fondre sur moi et les miens; j'ai vu l'ennemi s'insinuer jusque dans la place et tenter de renverser l'édifice de la foi; mon attente a été longue et le chemin que j'ai parcouru a été rocailleux; mais à ceux qui me demandent si je ne suis pas découragé, je puis répondre par un énergique : Non! Jamais mes espérances n'ont été plus brillantes, jamais ma foi n'a été plus ferme, jamais la foi au prochain retour du Seigneur n'a été plus précieuse à

mon âme. Tout ce qu'il peut encore y avoir en moi, je le consacrerai à la cause de la vérité. »

Les frères Prescott (père du rédacteur de la *Review*, que plusieurs de nos frères connaissent) et Amadon suivent pour parler de leurs rapports avec le Message, qui datent de 50 et 55 ans. Ils parlent avec chaleur de la fermeté de leurs espérances. L'âge a respecté leurs belles facultés, et il a intensifié leur foi en la puissance de la vérité. Le spectacle qu'ils ont sous les yeux les échauffe de telle sorte qu'ils s'écrient : « Quand nous avons accepté le Message, nous l'avons fait par la foi. Aujourd'hui notre foi est transformée en vue. Nous avons pitié de ceux qui, en présence du tableau qui est sous nos yeux, se refroidissent et retournent en arrière. Nous n'avons à leur égard aucun sentiment d'amertume, mais nous estimons que leur conduite dénote qu'ils ont perdu la vue et le sens ! »

* * *

Les rapports du président et du secrétaire de la Conférence générale, quoique sobres et pondérés, sont remplis de faits et de statistiques qui établissent si indubitablement l'accélération de la marche victorieuse du Message au cours des quatre années écoulées qu'ils provoquent un enthousiasme universel. Dès les premières assemblées, il devient évident pour tous que toute antipathie de races ou de nations est tombée sous la coupole de la vérité présente, et que cette immense assemblée représentant toutes les races et toutes les nations n'est qu'un cœur et qu'une âme, parce qu'elle a été engendrée du même Esprit, parce qu'elle est nourrie de la même Parole, et qu'elle possède le même Sauveur.

Bien que le rapport des entreprises missionnaires ne soit en quelque sorte qu'un long cri de victoire, puisque partout où nos missionnaires ont porté leur foi, ils ont réussi à y établir la vérité d'une façon permanente, ni les rapporteurs, ni les délégués ne sont satisfaits des résultats obtenus. Le cri de chaque âme est : Il nous faut la puissance du Saint-Esprit d'une façon plus signalée encore dans nos travaux.

Les études bibliques, les prédications et les témoignages ont pour objet, ou bien de

demander une effusion puissante du Saint-Esprit, ou bien d'indiquer la voie à suivre pour entrer en possession de ce don précieux. L'Esprit de Dieu, qui a mis ce besoin dans nos cœurs, a déjà commencé à répondre à nos soupirs. Il le fera plus glorieusement encore, conformément à sa Parole.

N.-B. — C'est avec le plus vif plaisir que je fais une correction à mon rapport aux Eglises. Le regret que j'exprimais au sujet de l'absence à nos séances d'un représentant de la race des peaux rouges n'a plus sa raison d'être. Nous avons maintenant au milieu de nous un véritable peau rouge, et même un chef de tribu : le Dr Hill. Votre correspondant a eu le plaisir de lui serrer la main et de recueillir d'intéressants renseignements qu'il a bien voulu lui donner sur l'œuvre du Message parmi ceux de sa race. Le Dr Hill n'est pas un sauvage. C'est un chrétien intelligent et cultivé.

Nos Missions

Dès le jour où les hommes de foi qui ont inauguré le mouvement auquel nous nous sommes ralliés ont pris conscience du mandat que le Seigneur lui-même leur avait confié, ils ont hautement proclamé que le message, dont ils étaient porteurs, retentirait aux oreilles de toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple.

Cette affirmation était alors une de ces saintes hardiesses de la foi que la sagesse du monde taxe de folie. Ces hommes étaient peu nombreux. Ils étaient pauvres en biens de ce monde ; aucun d'eux possédait le prestige de l'éloquence. Aucun ne pouvait faire valoir en faveur de ses opinions l'influence que donne une position brillante dans la société.

Comme les premiers hérauts de l'Evangile, ils étaient sortis du rang des humbles et des déshérités. Ils avaient pour toute fortune une foi inébranlable en Dieu ; pour soutien, le Seigneur qui les envoyait, et l'assurance de la prochaine consommation de leurs espérances.

Aujourd'hui, quelques-uns de ces champions de la première heure sont présents au

milieu de nous pour contempler des yeux de leur chair ce que leur foi leur avait fait voir il y a plus d'un demi-siècle.

C'est avec d'indicibles sentiments de reconnaissance qu'ils voient nos missionnaires se succéder jour après jour à la tribune pour raconter les grandes choses que le Seigneur a faites par leur moyen.

Des larmes roulent le long de leurs joues en entendant énumérer les victoires remportées et les portes ouvertes pour marcher à de nouvelles conquêtes. L'un de ces vétérans exprimait le regret de ne pas pouvoir se rendre personnellement dans les pays où le paganisme règne encore, en raison des difficultés de la langue. Les sentiments éprouvés par les vétérans de la cause sont aussi ceux qu'éprouvent les plus jeunes membres de l'assemblée, mais à un moindre degré.

Comment faire parvenir à nos chers frères et sœurs, un écho de ces inoubliables assemblées, qui n'en atténue pas trop la couleur et la vie? Le sentiment de notre impuissance ferait tomber notre plume si nous n'avions pas la précieuse assurance que l'Esprit qui a gracieusement répondu aux prières de ses enfants en vivifiant, dans nos assemblées, les paroles de ses envoyés, accompagnera aussi cette esquisse et s'en servira pour raviver les espérances et affermir la foi de nos lecteurs.

Avant d'entendre le rapport des missionnaires qui reviennent de la bataille pour nous dire ce que Dieu a fait en leur faveur, nous écouterons le message du doyen du corps pastoral adventiste, le frère Frédéric Wheeler, qui a maintenant atteint la 99^{me} année de son âge, et qui habite West Monroe, New-York. La communication est datée du 3 mai 1909 :

« A mes frères assemblés en Conférence générale. Je profite de cette occasion pour vous adresser mes faibles salutations et vous donner l'assurance de l'amour et de l'intérêt que je porte toujours à la vérité. Je crois que nous sommes arrivés à la fin de la dispensation évangélique; que chaque heure est d'un prix inestimable; que notre devoir est de l'employer aussi judicieusement que possible en vue de l'avancement de la cause de la vérité. Ce qui est aujourd'hui pour moi un sujet de joie, c'est que le Seigneur ait jugé bon de me donner une part dans cette œuvre à ses débuts. Il y a plus d'un demi-siècle que j'attends la réalisation de « la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ ».

« Jamais mes espérances ne m'ont été plus précieuses qu'aujourd'hui, et jamais ma confiance en leur prochaine réalisation n'a été plus ferme. Je me réjouis des progrès de la vérité; je me réjouis de constater que le Seigneur a préparé la voie pour que l'Évangile du royaume soit annoncé au monde entier. J'implore en ce moment la bénédiction spéciale du Seigneur sur chacun de vous, ainsi que sur la Conférence. Puisse celle-ci contribuer à l'avancement de la cause de Dieu et au salut des âmes qui périssent! Bien que mon grand âge ne me permette pas d'espérer vivre pour en voir la réalisation, je n'en crois pas moins que notre génération assistera à la consommation de nos espérances. »

Si vous le voulez bien, nous commencerons notre revue du grand Champ de la moisson par nos voisins de

l'Union allemande

L'Allemagne a pu recevoir, au cours de quatre années écoulées, 7,646 membres nouveaux. Elle a reçu comme dîmes 1,560,000 fr. La vente des livres s'est élevée à plus de 2,000,000 de francs. Elle compte dix conférences, dont cinq ont été fondées au cours des quatre dernières années. Elle compte actuellement 11,598 membres avec la Russie. La vérité a trouvé sa voie jusqu'à la cour impériale, soit au moyen de nos imprimés, soit par d'autres moyens. Le frère Conradi tient même en portefeuille une préface écrite par une plume royale, qui est destinée à l'un de nos ouvrages.

Il y a dans l'Union allemande 200 pasteurs et évangélistes et 300 colporteurs.

Autriche-Hongrie

L'Autriche-Hongrie a une conférence et un champ missionnaire. La conférence a été fondée en Hongrie. Elle compte des Hongrois, des Allemands, de Slaves, des Serbes, et des Roumains. Elle se compose de 25 églises et groupes dans les principales villes du pays. Elle compte 505 membres, avec 3 pasteurs, 1 évangéliste, 6 ouvriers bibliques et 2 gardes-malades.

Le champ missionnaire autrichien compte actuellement 135 membres. Le travail s'y poursuit au milieu de bien des difficultés légales qui s'opposaient à leur entrée dans ce champ. Grâce à certaines formalités qu'ils ont remplies, ils peuvent maintenant déployer leur activité sans être entravés.

Deux pasteurs, 4 évangélistes et 8 ouvriers bibliques y sont à l'œuvre.

La Hollande

Il y a en Hollande 250 membres. Ils ont un journal mensuel qui se publie à 7000 exemplaires.

Des difficultés qui avaient surgi au sein de nos églises avaient arrêté pour un moment les progrès du Message dans cet intéressant pays. Aujourd'hui l'Évangile éternel y a repris sa marche conquérante. Les perspectives pour l'avenir y sont des plus encourageantes.

L'Angleterre

se réjouit à juste titre des progrès de la cause de la vérité au cours des quatre dernières années. Elle a pu enrôler 1,003 nouveaux combattants, et ses ressources financières se sont accrues dans les proportions les plus réjouissantes.

L'Union britannique compte actuellement quatre conférences organisées. Les dîmes de l'Union pour 1908 se sont élevées à la somme de 126,000 fr., et les dons pour les Missions étrangères à 9,000 fr.

Sous le rapport de la vente des imprimés, l'Angleterre occupe le premier rang. Elle s'est élevée en 1908, à 138,375 fr. dans la seule conférence du Nord de l'Angleterre. Pour l'Union entière, la moyenne annuelle des ventes pour les quatre dernières années a été de 387,775 fr.

Nous avons dans cette Union 17 pasteurs consacrés, 11 évangélistes, 19 ouvriers bibliques, 7 membres du corps enseignant, 207 colporteurs, 36 ouvriers médicaux, 30 employés de la maison de publication, et 20 de la fabrique de produits hygiéniques, ce qui fait un total de 366 employés.

Nous aimerions pouvoir faire passer sous les yeux de nos frères les Missions d'Afrique, de Chine, du Japon, de Corée, de l'Hindoustan, etc., etc.

Le noir continent, avec ses millions d'âmes qui sont sans espérance et sans Dieu dans le monde, a des droits tout particuliers à nos sympathies. Son cri de détresse est parvenu jusqu'à nous et nous a vivement émus.

Un chef de tribu qui est venu faire un soir son apparition sur l'écran de notre lanterne magique, avait franchi à pied une dis-

tance de 500 kilomètres pour venir demander à nos missionnaires d'aller s'établir au sein de sa tribu pour lui apprendre à connaître le vrai Dieu.

Nos vaillants missionnaires qui ont attaqué le pays par les quatre points cardinaux, et qui ont entouré l'Afrique de leurs stations missionnaires sont remplis de courage. Grâce à leur renoncement et à la sagesse que le Seigneur leur accorde, deux d'entre eux ont réussi, non seulement à multiplier les avant-postes de leurs stations missionnaires, mais aussi à mettre à même leurs missions de subvenir à leurs besoins.

Ils y ont fondé des écoles industrielles où les indigènes apprennent à la fois à cultiver le sol, à lire, à écrire, et à connaître leur Dieu et leur Rédempteur.

Ce rapport étant suffisamment long, nous en renvoyons la suite à un prochain numéro.

J. C.

La Société d'activité chrétienne de la Jeunesse

NOTRE presse de langue française n'a pas encore dépensé beaucoup d'encre pour agiter au milieu de nous l'importante question de l'organisation de notre jeunesse en sociétés d'activité chrétienne.

Est-ce peut-être parce que personne chez nous ne s'intéresse aux cadets de la famille chrétienne? Tant s'en faut. La preuve en est que votre correspondant sacrifie sans hésitation les assemblées les plus importantes pour assister à celles du Congrès de la Société d'activité.

La jeunesse adventiste ne pourra certainement pas reprocher à la Conférence générale de 1909 de l'avoir oubliée. Malgré les affaires les plus variées qui sollicitent jour après jour son attention, la Conférence générale trouve le temps de consacrer chaque jour une heure à l'étude des besoins de notre jeunesse dès le jour où elle commence à prendre conscience d'elle-même jusqu'au temps de la maturité.

Les personnes qui ont mis la main à la charrue depuis deux, trois ou quatre ans, ont été désignées depuis plusieurs mois pour

préparer des rapports sur les différentes phases de l'activité des jeunes gens, et sur les besoins des sociétés.

En Amérique, nombre de Conférences ont désigné une sœur, avec le titre de secrétaire, qui s'occupe d'entretenir la vie des sociétés existantes, aussi bien que de la fondation de sociétés nouvelles. Ces secrétaires sont en correspondance suivie avec le chef du département de la jeunesse, qui relie les sociétés répandues dans le monde entier avec la Conférence générale. Celui-ci se tient à la disposition des secrétaires pour leur suggérer les moyens les plus efficaces de tenir la jeunesse en alerte, et de provoquer et soutenir son enthousiasme pour les causes les plus dignes d'elle.

Les moyens dont usent les secrétaires sont la correspondance et les Congrès.

La conversion de la jeunesse, depuis l'enfant qui commence à balbutier le nom de sa mère jusqu'à l'adolescent : tel est le but de la Société.

Ses moyens d'action sont : 1^o La prière. Les jeunes sont encouragés à former des groupes qui se rencontrent régulièrement en vue de demander à Dieu ce dont ils éprouvent le besoin. Les directeurs de ces groupes s'efforcent de faire comprendre à leurs co-associés les liens de solidarité qui les unissent à toute la jeunesse de leur connaissance, et l'obligation sacrée sous laquelle ils se trouvent, de ne rien dire et de ne rien faire en leur présence qui puisse être un obstacle à leur conversion.

2^o L'étude de la Parole de Dieu. Il est décidé qu'une série d'études courtes et simples couvrant les principaux points du Message sera préparée à leur intention.

3^o L'étude de nos missions dans le monde entier, ainsi que de leurs besoins. Cette dernière étude est des plus captivantes, et elle a déjà décidé plus d'une vocation missionnaire.

Des efforts particuliers seront faits en vue de mettre entre les mains de ceux qui sont appelés à diriger les réunions des sociétés, tous les matériaux dont ils ont besoin pour rendre leurs réunions à la fois édifiantes et intéressantes.

Ces sociétés de la jeunesse, loin d'être une charge pour les conférences dans les-

quelles elles sont établies, réussissent à contribuer des sommes très appréciables pour les missions. Pour se procurer les ressources qu'ils désirent verser dans la caisse de telle ou telle mission, les enfants recourent à tous les moyens imaginables. Un enfant, par exemple, ayant appris que notre missionnaire, qui est au pays des Tamiles avait besoin d'un cheval et d'une voiturette pour transporter ses imprimés de lieu en lieu; ayant de plus appris que la Société dont il faisait partie s'était chargée de fournir les fonds nécessaires pour subvenir à ce besoin, a supplié ses parents de lui permettre de faire à pied les 3 kilomètres qui le séparaient de son école, et de verser dans la caisse de la Mission tamile l'argent qu'il payait pour le tramway.

Un autre se privait de beurre pour pouvoir verser 2 fr. 50 dans la même caisse. Un autre cultive avec sollicitude un petit jardin dont les produits sont réservés aux missions. Un autre profite de tous ses moments de loisir pour gagner quelque chose par la vente de quelque journal ou de quelques traités religieux.

L'expérience démontre que, quand on propose à la jeunesse un but élevé, il est facile de l'enthousiasmer.

Tant que notre jeunesse est préoccupée des progrès du règne de Dieu, tant qu'elle souffre des souffrances de ceux qui sont sans espérance et sans Dieu dans le monde et qu'elle s'efforce de les alléger, les parents n'ont pas lieu d'être inquiets à son sujet. L'enfant qui renonce à son beurre, à ses sucreries; l'enfant qui marche chaque jour une heure afin de soulager les souffrances physiques et morales des petits nègres ou celles des Chinois, sera sans doute le vaillant missionnaire qu'on rencontrera sous peu dans les régions les plus inhospitalières où il se sera rendu pour élever l'étendard de la croix.

Si par le passé, nous avons peu parlé sur ce sujet, c'est parce que notre inexpérience nous fermait la bouche. Nous nous défilions de notre jugement, dans un domaine où l'expérience faisait absolument défaut.

Enrichi de l'expérience d'autrui, nous sortons aujourd'hui de notre mutisme, et si le rédacteur du *Messenger* veut bien nous ré-

server une petite place, nous nous promettons de revenir chaque mois faire un petit bout de causette, soit avec les directeurs des Sociétés de la jeunesse, soit avec nos jeunes amis auxquels nous croyons avoir bien des choses intéressantes à dire.

Je n'ose pas vous entretenir plus longtemps pour aujourd'hui. Je vous quitte donc en vous disant que le Seigneur veut votre jeune cœur *maintenant*. Les petits enfants peuvent être chrétiens et missionnaires aussi bien que les grandes personnes. Faites aujourd'hui les petits choses qui sont à votre portée, et souvenez-vous qu'une commission que vous faites avec bonne grâce pour votre maman ou une voisine infirme, un sourire, un petit travail que vous faites sans y être sollicité pour soulager votre maman, une invitation à un camarade pour assister, soit à l'école du Sabbat, soit à une réunion de notre Société, sont des actes qui occasionnent autant de joie dans le ciel, et que le Sauveur estime certainement aussi grands que les plus belles actions de nos dévoués missionnaires.

Jeunes volontaires de l'armée du Seigneur, réjouissez-vous, Christ vous enrôle aujourd'hui. Allez dans les réunions de la jeunesse pour apprendre ce qu'Il veut que vous fassiez pour lui être agréables!

J. C.

Aperçus de la Conférence générale

Hospitalité

LES délégués étrangers à l'Amérique du Nord — représentants de l'Amérique du Sud, de l'Australie, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe, et des îles de l'Océan — sont logés dans les divers bâtiments du séminaire. Les délégués de l'Amérique du Nord sont logés sous les tentes du camp.

Les délégués des pays étrangers mangent gratuitement dans la salle à manger du séminaire autour de douze ou quinze tables au nombre de plus de cent personnes. Ils ont donc la place d'honneur, attention délicate qui fait honneur à nos frères d'Amérique. Les délégués des Etats-Unis et les visiteurs mangent à leurs frais, soit à la cantine, abri-

tée sous un pavillon, soit dans leurs tentes. Une épicerie-boulangerie fort achalandée offre en vente : pain, fruits, gâteaux, etc.

Entre autres services, il y a une buanderie, un bureau de poste et papeterie-librairie, un service de voitures et d'omnibus pour Takoma-gare et Washington, etc.

Programme quotidien

Ce programme est imprimé chaque jour sur la presse du collège et distribué le soir à la dernière réunion. En voici l'esquisse :

6-7 h. du matin.	Culte d'édification.
7-7,45	» Déjeuner.
7,45-8	» Devoir matinal.
8-9	» Réunions des départements.
9,15-10,15	» Etude biblique.
10,30-12,30	» Séance (délibérations).
1-2 h. après-midi.	Dîner.
2-3	» Comités.
3-5	» Séance (rapports).
5-6	» Comités.
6-7	» Lunch.
6,30-7,30	» Congrès des ouvriers bibliques.
7,45-9	» Réunion du soir.

Le « Bulletin »

Le journal de la Conférence paraît chaque matin. Il a 14, 16 et 32 pages, selon les cas, d'un format in-folio à 3 colonnes. Il renferme les délibérations, discussions, rapports, et prédications du jour précédent, sauf la réunion du soir. Inutile de dire qu'une partie de la composition et l'impression se font la nuit, dans l'imprimerie si bien outillée du *Review and Herald*. Trois sténographes font le service des séances. Après une demi-heure de travail, celui qui est de service est remplacé par un autre pendant qu'il va dicter ses notes à un dactylographe. Du dactylographe, la copie revient à la séance, où trois rédacteurs la rédigent et l'envoient à l'imprimerie. Les commissionnaires sont de jeunes garçons de 10 à 12 ans. Le *Bulletin* est illustré de nombreux clichés reproduisant les missions et le portrait des délégations de chaque pays pris à part.

Les Congrès

C'est ainsi que je traduis ce que le programme appelle « réunions des Départements ». Il s'agit des Départements de la Conférence générale. Ils sont au nombre de sept : 1° des publications ; 2° médical ; 3° de l'éducation ; 4° de l'Ecole du Sabbat ; 5° de

la liberté religieuse ; 6° de la jeunesse ; 7° des étrangers de l'Amérique du Nord. — On y en a ajouté un huitième : des noirs de l'Amérique du Nord. Les directeurs (secrétaires) de ces départements, qui occupent des bureaux au siège de la Conférence générale, ont organisé et président durant la conférence des assemblées spéciales qui sont autant de petits congrès, dont les programmes sont coquettement imprimés sous forme de brochure. On y entend des rapports, on les discute, on y nomme des commissions, on y vote des résolutions. Ces résolutions sont ensuite passées aux commissions de la Conférence proprement dite qui les discutent, les amendent, les rejettent ou les adoptent pour les soumettre ensuite à l'assemblée plénière des délégués, qui décide en dernier ressort. Il se fait donc sur chaque question un triple travail.

Les réunions des sept Départements sont simultanées ; les délégués se partagent entre ces petits congrès selon leurs préférences, leurs aptitudes ou la branche de l'œuvre à laquelle ils se rattachent, regrettant souvent de ne pouvoir assister aux autres branches.

A part les commissions et sous-commissions de la Conférence et des petits congrès, qui travaillent souvent tard le soir, les présidents de diverses unions, conférences ou champs missionnaires convoquent fréquemment leurs comités ou délégations respectives pour délibérer sur les intérêts de l'œuvre dans leur territoire.

Je n'exagère rien quand je dis que notre Conférence générale est une véritable ruche parlementaire, la plus occupée, la plus absorbée qui existe. Et il en doit être ainsi : le Seigneur est proche.

Publications

Un département, et non des moins occupés, c'est celui des publications. Il a surtout pour but la vente de nos imprimés, la discussion de la question du colportage sur toutes ses faces. Nos imprimeries principales ont installé dans un grand local une exposition de leurs publications en diverses langues. On y voit les exposés du *Review and Herald*, du *Pacific Press*, du *International Publishing House*, du *Hamburger Traktat Gesellschaft*, du *Nashville Publishing House*,

des imprimeries de l'Amérique latine, de notre bureau de Genève, de nos imprimeries en Chine et en Australie. En parcourant ces étagères et en voyant ces beaux volumes et ces brochures en 50 langues, on a devant soi un miracle de la puissance de Dieu et une preuve frappante de la fin des temps.

Réunions diverses

A part les réunions indiquées au programme, il y a de temps en temps une réunion scandinave et une réunion allemande. Une mention spéciale est due aux projections lumineuses faites le soir, où l'on voit défiler sur un vaste écran de 5 à 6 mètres carrés nos diverses institutions dans le monde entier. Un soir, ce sera les maisons de publications, un autre soir, ce sera nos missions païennes, entre autres le voyage de frère Conradi en Afrique, un autre soir, ce sera nos écoles et académies dans six continents, et un autre soir, ce sera nos sanatoria également sous toutes les latitudes et longitudes. Celui de Gland, heureusement, avait envoyé des vues, qui ont donné une idée de notre situation exceptionnelle. Le frère Newton, professeur de sciences naturelles et grand voyageur, nous a fait parcourir avec lui l'Italie, la Palestine et la Norvège au moyen d'un nombre infini de projections prises par lui-même et qu'il nous expliquait en racontant des incidents de voyage.

* * *

Cette œuvre, prédite dans Apoc. 10 et 14, encore invisible en 1844, a pris en 1909 des proportions gigantesques. Elle nous crie : le Seigneur vient, le Seigneur est à la porte. Préparons-nous, préparons-nous, chers frères et sœurs !

J. V.



Besançon

LES conférences publiques qui commencèrent dans cette ville dans le courant de novembre furent assez bien suivies pendant quelques semaines. Mais la vérité est un glaive trop tran-

chant pour que ceux qui veulent y résister puissent continuer à l'entendre. Aussi bien, si nous éprouvions un grand regret à voir nos auditeurs diminuer dans nos réunions, nous avions dès le commencement de janvier la joie de voir trois âmes embrasser les vérités précieuses dont elles avaient entendu l'exposition.

Le Sabbat 27 mars, les frères et sœurs de Besançon avaient la joie de recevoir parmi eux trois nouveaux membres baptisés par frère Dexter. Le soir, ce dernier procédait à l'organisation de l'Eglise et donnait aux nouveaux membres la main d'association. On passa ensuite au lavage des pieds et à la sainte Cène et les frères et sœurs se séparèrent, emportant avec eux des bénédictions précieuses et un souvenir heureux de cette journée bénie.

Le lendemain de bon matin, frère Dexter et moi partions pour le pays de Montbéliard pour visiter les frères et sœurs, tout particulièrement ceux de Valentigney. Le lundi matin avait lieu le baptême d'un jeune homme et dans l'après-midi, les frères et sœurs réunis avaient le plaisir de recevoir parmi eux ce nouveau membre. Pour la première fois, ceux-ci avaient le privilège de pratiquer la cérémonie d'humilité, ensuite tous dans un saint recueillement s'approchèrent de la sainte table pour manger la chair et boire le sang du Sauveur.

Cette visite était la dernière que je faisais à mes frères et sœurs de ce pays, et quoique j'étais triste à la pensée de quitter ceux avec lesquels j'avais passé des moments si bénis, j'étais heureux pourtant de les voir forts et courageux dans le Message, malgré les difficultés qu'ils traversent. Je me souviendrai toujours des bénédictions et des expériences bénies faites dans ce pays ainsi qu'à Besançon.

Appelé par le Comité à me rendre dans le Nord de la France, je suis maintenant à Rouen, ville de 120,000 habitants. Je demande avec instance aux frères et sœurs de se souvenir de moi dans leurs prières, en invoquant le secours de Dieu pour le triomphe de la vérité dans cette ville.

J.-C. GUÉNIN.

Mai 1909.

Rouen, 10 rue Dulouy.

Alger

AVANT de quitter la terre africaine si étroitement unie à l'Europe, nous tenons à écrire encore une fois à notre cher *Messageur*.

Si nous jetons un regard en arrière, nous ne pouvons que remercier le Seigneur pour sa bonté envers nous. Car, malgré le mal qui nous oblige à nous retirer pour un temps, nous avons joui ici de ses plus riches bénédictions. La plus

grande est de voir l'œuvre commencée et établie; œuvre loin d'être terminée sans doute, car il y a encore bien des luttas à soutenir et des victoires à gagner, mais le Tout-Puissant bénira le petit troupeau qui reste et en multipliera certainement les membres.

Malgré notre faiblesse toujours croissante, nous avons pu cependant ces cinq derniers mois donner 527 traitements payants, et un bon nombre de traitements gratuits; tenir 287 études bibliques et assemblées; faire 270 visites, distribuer 10663 pages d'imprimés et 4791 journaux, et remettre à notre cher trésorier la somme totale de 1526 fr. 55. Nous devons dire à notre grand regret que nous aurions eu des fois l'occasion de faire davantage, mais parfois, après quelques traitements, nous étions épuisés et devions nous mettre au lit. Nous remercions quand même le Seigneur pour ce peu de travail accompli et le prions de susciter des ouvriers pour l'Algérie.

Presque en même temps que nous notre première sœur à Alger, *Mme Piguët*, part pour le Maroc où son mari vient d'être militairement nommé. Malgré les avantages matériels qui s'offrent à elle par ce changement, elle entrevoit déjà sa solitude spirituelle dans un pays où il n'y a pas encore un seul adventiste, aussi nous prions les chers lecteurs du *Messageur* de se rappeler d'elle dans leurs prières.

Priez aussi pour les chers amis qui restent en Algérie et pour nous qui partons pour l'Amérique et que Dieu nous garde tous fidèles jusqu'à la fin.

S. JESPERSSON.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

Le 30 mai écoulé, notre chère sœur, Madame

MARIE DUBOUX

s'est endormie dans la paix du Seigneur après une courte maladie, à Genève, chez sa fille, sœur Grin. Selon le désir exprimé par la défunte, elle a été ensevelie à Vevey, et elle repose maintenant jusqu'au jour glorieux de la résurrection, très près de son mari, décédé un mois auparavant. C'est une perte très sensible pour l'église de Vevey, dont sœur Duboux était un membre vivant, zélé pour les bonnes œuvres, ne manquant jamais de glorifier Dieu en toute occasion. Devant la tombe ouverte, frère Vaucher adressa à l'assistance émue quelques paroles d'espérance et de consolation sur le beau texte de Philippiens 3 : 20 : « Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil en le rendant semblable à son corps glorieux. »

Pour l'église de Vevey,
R. OBRIST, secrétaire.

NOTES

Ce numéro du *Message* est rédigé à quelques milliers de kilomètres de son bureau. Ses rédacteurs étant à la Conférence générale, ce numéro devient par le fait le numéro de la conférence. A cette date, nous ne pouvons que donner un aperçu des premières séances. Nous devons ces aperçus au dévouement de frère J. Curdy qui a dû consacrer à ce travail les rares intervalles des séances. Dans le prochain numéro, nous donnerons une revue de l'œuvre dans les pays catholiques, mahométans et païens, ainsi qu'un résumé des décisions prises par la Conférence pour « porter l'Évangile à tous les peuples dans cette génération ».

Le 2 juin, la conférence a suspendu ses travaux pour permettre aux délégués d'aller visiter Washington, la capitale, et Mount Vernon, lieu de résidence de Washington, le premier président de la république. A 2 heures de l'après-midi, le président, M. Taft, a serré la main à 400 adventistes du septième jour, réunis dans la salle des audiences de la maison Blanche. Le frère Irwin lui a présenté une courte adresse, à laquelle M. Taft a répondu par un petit discours dans lequel il a fait allusion à la liberté de conscience garantie par la constitution.

A plusieurs reprises durant la conférence, notre chère sœur White a pris la parole sous le grand pavillon. Elle a prêché trois Sabbats de suite devant 1000 à 1500 personnes, dont elle a pu être entendue sans effort, grâce à sa voix qui n'a rien perdu de sa clarté et de sa mélodie. Sa prédication — malgré ses 82 ans — a toujours le cachet de solennité et de puissance émouvante que lui connaissent ceux qui l'ont entendue il y a 10, 20 et 40 ans.

Le vapeur *Cedric*, parti de New-York le 12 juin, avait à bord deux de nos délégués à la Conférence générale : les frères Tièche et Vuilleumier. Ils étaient accompagnés de frère et sœur Conradi et des frères Olsen, Sisley, Fitzgerald, Schuberth et Dail. Après une traversée remarquablement calme et agréable de 7 jours et 3 heures, ils sont rentrés en Suisse par Londres et Paris. Le frère J. Curdy, parti trois jours plus tôt, est arrivé en Suisse le 16 juin.

Les dates des camps suisse et français sont fixées comme suit : camp suisse, du 17 au 22 août; camp français, du 23 au 29 août. La session bisannuelle de l'Union latine aura lieu conjointe-

ment avec l'assemblée française, soit du 23 au 29. On espère y voir les frères Conradi et Loughborough. Frère Dexter ne sera de retour en France que dans trois mois environ. Sur l'urgente invitation de ses vieux parents, habitant l'île de Tahiti, notre frère est allé leur rendre visite dans ces lointains parages.

Une décision de la Conférence générale a invité le frère C.-T. Everson, de Rome, à travailler aux États-Unis. Par contre, le frère Zechetto, de New-York, a été invité à faire de l'Italie son champ de travail.

Une sœur allemande, de 23 ans, sachant bien faire la cuisine et le ménage, cherche place où elle aurait le Sabbat libre. — S'adresser : C. PIPGRAS, pensionnat Les Bergères, LAUSANNE.

En vente à la Société Internationale de Traités, Genève

La Cuisine hygiénique

— Deuxième édition augmentée —
Recueil de recettes pour la cuisine végétarienne.
Vol. in-12, illustré, 256 pages. Reliure toile, frs. 2.50.

Témoignages pour l'Église

Deuxième Volume

La première partie de l'ouvrage comprend une esquisse auto-biographique très intéressante et édifiante de M^{me} E.-G. WHITE. Aucun membre de l'église ne peut se priver des richesses spirituelles que contiennent les 488 pages de ce nouveau volume.

Prix : 4 francs

Envoi franco de port partout.

LE VÊTEMENT

Histoire du vêtement depuis les temps les plus reculés, et conseils pratiques sur la manière de se vêtir hygiéniquement, suivis de recettes diverses très utiles dans le ménage.

Vol. in-8, illustré, 122 pages. Prix 2 francs.

LE MESSAGER

29 - Rue de la Synagogue - 29

GENÈVE

Le Gérant : JULES ROBERT. — Impr. WALZ & MIÉVILLE, Bâle.

BIBLES OSTERWALD

No 414	in-24,	basane,	tranches dorées	fr. 2.20
» 415	»	souple,	»	» 3.75
» 416	»	maroquin,	circuit »	» 5.—
» 421	in-12,	toile	»	» 1.75
» 424	»	mouton	»	» 3.20
» 425	»	cuir souple	»	» 4.30
» 427	»	maroquin,	circuit »	» 6.25
» 431	in-8,	toile	»	» 2.—
» 434	»	mouton	»	» 5.—
» 437	»	maroquin,	circuit »	» 7.50

L'Empire pontifical et la fin du monde

par *Jean Vuilleumier*

Brochure de 16 pages. — Prix : 10 centimes

◆◆◆◆ Vers Jésus ◆◆◆◆

PAR M^{me} E.-G. WHITE

Ce petit ouvrage de 202 pages, bien relié, est une vraie perle. La *Semaine religieuse* de Genève en a publié un chapitre entier dans ses colonnes lors de son apparition.

Prix fr. 2. —